

rot de Guérite, et conservé au cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France. L'annexe 1 ravira par ailleurs les spécialistes de l'histoire militaire, car elle recense tous les chevaliers et écuyers qui ont figuré dans les montres de Du Guesclin en 1370-1371.

Une seule illustration vient agrémente ce magnifique travail. Mais l'objet qu'elle représente est symbolique. Il s'agit de la «boîte de messagers», aux armes de Du Guesclin, utilisée très certainement par son héraut dans les années 1360-1380, et aujourd'hui conservée au musée Dobrée de Nantes. Aucun acte n'a été reproduit, malgré l'usage dans de pareilles publications, permettant d'apprécier, par exemple, la signature autographe de Du Guesclin. Pas davantage de cartes de ses pérégrinations qu'il aurait été facile de représenter à partir de l'itinéraire qui a été dressé, ni de reproductions de miniatures de grandes ou petites chroniques. Ce n'est là que brouille, car les historiens disposent maintenant d'une base scientifique solide, ample et très solidement référencée pour appréhender, autrement que par l'utilisation des ouvrages de seconde main déjà publiés, la biographie du célèbre Breton. Car, en ce domaine, comme en d'autres, il faut revenir aux sources. C'est chose faite, la matière est là, et si l'auteur déplore dans son introduction qu'il n'existe aucune étude scientifique digne de ce nom sur le personnage, il a ouvert la voie aux vocations. Son travail, appelé à faire date, permettra aussi à tout historien de constituer des corpus secondaires d'actes permettant d'apprécier pleinement les actions du connétable dans les différentes zones géographiques où il est intervenu, et de les resituer dans le contexte élargi des histoires nationales. C'est dire tous les services que les *Letters, ordres and musters* de Michael Jones sont amenés à rendre.

Philippe CHARON

Henri DELCROIX, *La Tour de Montbran*. Orphie, 2005, 237 p.

La Tour de Montbran est manifestement l'ouvrage d'un passionné. Dès le préambule, Henri Delcroix ne cache pas son attachement pour le hameau de Montbran, connu pour sa foire «ancestrale» et les ruines de sa tour dominant la baie de la Fresnaye. Ce n'est d'ailleurs pas sans fierté qu'il relate comment il obtint l'inscription de la tour à l'inventaire supplémentaire, cent cinquante ans après que Prosper Mérimée l'ait mentionnée parmi les monuments «pour lesquels des secours avaient été demandés et que la commission avait jugés dignes d'intérêt». Cet avant-propos illustre l'influence que peuvent avoir des particuliers soucieux de la préservation du patrimoine local face à la courante inertie des autorités publiques ou la négligence calculée de certains propriétaires. L'action de M. Delcroix mérite, en l'occurrence, d'être saluée. Malheureusement, il semble s'être

laissé entraîner par son enthousiasme en défendant, dans son ouvrage, l'hypothèse selon laquelle Montbran serait un vestige exceptionnel des Templiers.

M. Delcroix entend ainsi proposer «une étude architecturale inédite de la Tour», après avoir présenté «les conditions qui favorisèrent son édification» et exploré «son environnement proche». Soucieux «d'enrichir la mémoire collective», il évoque dans huit chapitres successifs : l'Ordre du Temple, les Templiers en Bretagne, Plébouille, le hameau de Montbran, La Caillibotière, la tour proprement dite, la chapelle Notre-Dame-du-Temple et enfin la foire. Il ne s'agit pour l'essentiel que d'une réunion de textes d'auteurs divers, accumulés sans grand sens critique. L'auteur avoue avoir recueilli, «de bibliothèques en archives», «les documents, de préférence les plus anciens», qu'il suppose naïvement «non suspects en leur temps de copie, d'erreurs de recopie ou de commentaires erronés». Car M. Delcroix se veut le pourfendeur des «auteurs forts de leurs certitudes [qui] ajoutent parfois à leur description une superflue verve fantaisiste». De même a-t-il «éliminé d'autres nombreux articles dont les auteurs souvent contemporains se recopiant entre eux, se sont inspirés de textes douteux ou inexacts». Il reconnaît en revanche avoir été sensible à «certains écrits récents, peu diffusés ou présentant un éclairage original». Ainsi, Fournier de Bellevue, dont on sait depuis longtemps les textes sujets à caution, est-il soumis à un relevé pénible de ses erreurs ou approximations. Anatole de Barthélemy et Guillotin de Corson bénéficient d'un sort à peine plus favorable, ce qui n'empêche cependant pas M. Delcroix de reproduire leurs analyses sur de nombreuses pages. À l'inverse, le moindre auteur convaincu des connaissances occultes des Templiers, héritées des pharaons, se voit accorder huit pages sans la moindre objection de M. Delcroix. N'aurait-il pas mieux valu publier des sources originales, telles que les archives du château de Craffault dont «certaines concernent la Seigneurie de Montbran», consultées mais hélas «ignorées volontairement» par l'auteur ?

Les analyses de ce dernier sont elles-même loin d'être irréprochables. Le rapprochement de la Caillibotière (en Saint-Aaron) avec un site templier repose essentiellement sur un ouvrage de vulgarisation de Régine Pernoud et l'«inébranlable conviction» de l'auteur. L'implantation du Temple à Saint-Aaron pourrait se défendre mais exigerait une démonstration plus solide. De même, M. Delcroix s'appuie sur trois lignes de Régine Pernoud sur l'ornementation templière pour rapprocher les feuilles de chêne ornant un chapiteau du xv^e siècle de Notre-Dame-du-Temple avec le «symbole ésotérique de pérennité» chez les Templiers. Selon la même logique, les bâtisseurs de la chapelle, «sensibles à l'harmonie des proportions dimensionnelles de l'édifice», un ouvrage en fait bien modeste, recoururent au nombre d'or, «à qui nous devons le Parthénon et l'architecture des pays latins du v^e au xii^e siècle».

Quant à l'étude architecturale de Montbran, M. Delcroix regrette que les publications couvrant l'ensemble des sites médiévaux français, l'ensemble du département ou des sujets annexes comme les voies gallo-romaines «ne livrent aucun examen intéressant de la tour (...) seulement de trop brèves et banales généralités». Le laconisme des spécialistes s'explique sans doute par le fait que Montbran n'est justement pas «un spécimen extrêmement précieux de l'architecture médiévale», quoique intéressant.

Comme le reconnaît d'ailleurs M. Delcroix, «aucun indice, aucun document, aucune charte étudiée n'évoque la date approximative de son édification». Rien ne semble donc rattacher avec certitude la tour aux Templiers, si ce n'est la tradition populaire. Un témoignage d'Habasque, réédité d'ailleurs par M. Delcroix, éclaire le lecteur sur la solidité relative de cette dernière : «Nous en savons encore moins sur cette tour que sur celle de Cesson, et tout ce qu'en dit la tradition populaire, c'est qu'elle a été édifiée par les Moines Rouges (les Templiers) ; mais c'est toujours à cet ordre célèbre que les paysans des Côtes-du-Nord rapportent l'origine de nos monuments, de même que ceux du Finistère font remonter aux Anglais presque tous les leurs».

Malgré tout, M. Delcroix s'efforce de prouver la subtilité de cette modeste construction quitte pour cela à invoquer Pythagore, Vitruve et Viollet le Duc. Il aurait été plus simple et plus utile d'établir de bons relevés mis au net ou une bonne restitution d'après les sources disponibles, Montfaucon et Ramé. Au final, «l'étude architecturale inédite» situe l'édification plausible de Montbran vers le milieu du XIII^e siècle, opinion généralement répandue, alors que le XIV^e siècle paraît plus vraisemblable si l'on en croit la mise en œuvre. Les comparaisons sont, il est vrai, limitées : la tour polygonale de La Chèze, Coëtmen, sans doute plus anciennes. La provenance du matériau que M. Delcroix attribue à Languédias plaiderait également pour une datation tardive, compte tenu de la distance (25 km). On s'interroge toujours sur la fonction de la tour, annexe d'un logis, tant l'environnement est perturbé.

De son propre aveu, l'auteur a pour «unique ambition» de protéger d'un «inexorable anéantissement» une tour qu'il estime d'une «exceptionnelle rareté, renforcée dans notre région par l'impardonnable disparition du donjon de Coëtmen, [ce qui] lui confère une valeur inestimable». Pour ce «citoyen soucieux de la sauvegarde du patrimoine local», il s'agit «surtout de convaincre». Le mérite de M. Delcroix n'est pas en cause. On peut seulement regretter que son tempérament d'homme d'action l'entraîne à privilégier les éléments qui corroborent son «inébranlable conviction», au risque d'entretenir quelques vieilles lunes dans l'esprit du public et de nuire parfois à la crédibilité de la cause légitime qu'il défend.

Stéphane MORIN, Christophe AMIOT